

Compte rendu de la séance publique du mardi 12 octobre 2021 à 14 h30

Conférence de Antony McKENNA

*Les Réflexions morales et métaphysiques : Un texte clé de l'évolution de la libre pensée entre le 17<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècles*

**Excusés** : G. BRUYÈRE, J.-F. DUCHAMP, J. HOCHMANN, J.-M. LAFONT.

Le président Denis REYNAUD ouvre la séance.

Il annonce que l'exposition « Au service de la ville », présentée aux Archives municipales, sera démontée le 15 octobre. Deux visites sont encore possibles, mercredi et jeudi matin. L'exposition ne sera ensuite plus accessible.

Nicole DOCKÈS-LALLEMENT, secrétaire de la classe des Lettres, présente le compte rendu de la séance publique du mardi 5/10/2021.

**Conférence**

Denis REYNAUD présente le conférencier, Antony McKENNA. Né à Londres, de famille irlandaise, il a fait ses études à Oxford avant de venir à Paris à l'ENS Ulm en 1968. Il a fait sa carrière universitaire en France, d'abord comme maître de conférences à Marseille, puis comme professeur de littérature des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles à l'université Jean Monnet de Saint-Étienne. Editeur et maître d'œuvre du *Dictionnaire de Port-Royal*, éditeur de la correspondance de Bayle, Antony McKENNA est un éminent spécialiste de la libre pensée aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Il va nous parler aujourd'hui de l'enquête qu'il a menée avec Gianluca MORI, professeur à l'université du Piémont Oriental de Vercelli, sur un manuscrit anonyme, datant de 1715 et intitulé *Réflexions morales et métaphysiques sur les religions et sur les connaissances de l'homme*, dont il va montrer les liens avec l'Académie de Lyon, en la personne de son très probable auteur, Camille Falconet, ainsi que l'importance pour l'histoire de la libre pensée au tournant des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.

Un résumé se trouve sur le site de l'Académie.

La conférence-enquête examine les points suivants :

1. L'histoire du manuscrit et de ses trois copies, conservées respectivement à la bibliothèque de Grenoble, de Rouen et de Genève, et qui peuvent être rapportées, sur la base d'arguments très détaillés, à la même source, Raby, dit d'Amérique.
2. L'identité de l'auteur. Celui-ci adresse en 1715, de Lyon (mais sans adresse de retour), une lettre signée « Delaube » à Reinier Leers dans la perspective d'une publication. Mais qui se cache derrière ce nom de « Delaube » ? A. McKENNA va suivre un certain nombre de pistes, qui vont le conduire à deux lyonnais, d'abord à Jean Terrasson (1670-1750), ex-oratorien et philosophe, admirateur de Descartes et Malebranche et auteur du *Traité de l'infini créé* (circ. 1703), puis à Camille Falconet (1671-1762), ami de Terrasson et membre de l'Académie des sciences et belles-lettres de Lyon. Issu d'une éminente famille lyonnaise et installé à Paris depuis 1707, Falconet est un protégé de l'abbé Dubois et membre de l'académie des Inscriptions et Belles Lettres. Il possède une très riche

bibliothèque, fréquentée par toute la société encyclopédique et appelée « la messe des gens de lettres ». Par ailleurs, le grand-père de Falconet, André (qui avait élevé le jeune Camille), était très lié avec Guy Patin, doyen de la faculté de médecine de Paris et auteur, très prudent, du premier traité athée, le *Theophrastus redivivus* (1659), qui inspirera fortement les *Réflexions*.

3. Les indices de la filiation philosophique des *Réflexions*. Des indices textuels précis et détaillés, termes et concepts (une liste de citations accompagnent la conférence) permettent de nourrir l'attribution des *Réflexions* à Falconet et d'y reconnaître ses principales sources. Outre le *Theophrastus* de Guy Patin, les *Réflexions* puisent à des sources philosophiques majeures, Descartes, Spinoza, Malebranche : univers fondé sur la « loi d'« uniformité » (à laquelle se trouve cependant ajoutée la fort peu malebranchienne loi de « variété »), nature de Dieu comme « être infiniment parfait », question du libre arbitre (qu'exclut l'existence d'un Dieu infiniment parfait), immatérialisme (tout n'est que manifestation partielle de l'Être de Dieu).

4. La réception des *Réflexions*. Parmi les lecteurs des *Réflexions*, A. McKenna privilégie le Rousseau penseur politique et auteur des deux *Discours* et du *Contrat social*. Tous les éléments de la philosophie politique de Rousseau sont dans les *Réflexions*, et non seulement les concepts, mais les termes mêmes : l'indépendance naturelle des hommes et l'« esclavage » de la hiérarchie sociale, la « diversité » des ordres de la vie civile et la « simplicité » de la vie animale et sauvage, la propriété privée comme « usurpation », le bonheur défini comme « sentiment de l'existence », le terme « bipède », employé comme substantif, etc. Tous ces indices, auxquels on ajoutera le fait que Rousseau a pu fréquenter la riche section « Musique » de la bibliothèque de Falconet pour écrire ses articles de l'*Encyclopédie*, argumentent en faveur d'une lecture par Rousseau des *Réflexions*, qui apparaissent ainsi comme un texte clef de l'évolution de la libre pensée entre le 17<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> siècles.

### **Discussion académique**

Le président Denis REYNAUD remercie Antony McKENNA pour cette enquête quasi-policrière passionnante, qui mène vers le bon « coupable » en la personne de Falconet. Mais peut-on en déduire, demande-t-il, que Falconet est aussi le « Delaube » de la lettre à Leers ?

A. McKENNA constate que le contenu de la lettre de Delaube correspond exactement au contenu des *Reflexions*, et que les profils de l'auteur des *Réflexions* et de Camille Falconet concordent. Cependant des bizarreries persistent : la lettre est bourrée de fautes d'orthographe (sauf pour les accords du participe passé), ce qui ferait entrer en scène un autre acteur, le fils handicapé de Camille Falconet, auquel la lettre aurait été dictée. Pourquoi n'y a-t-il pas d'adresse de retour ? La lettre suit par ailleurs un circuit très complexe, dont le détail tient à l'histoire de la librairie entre Paris et les Pays-Bas.

Denis REYNAUD, rappelant la version que donne Diderot de « l'Illumination de Vincennes » (selon laquelle c'est lui qui oriente Rousseau vers la critique des sciences et des arts, alors que Rousseau voulait faire l'inverse), demande quelle est la part de plaisanterie et de sérieux dans la reprise de la loi d'uniformité et de variété ? Selon Antony McKENNA, la part de sincérité de Rousseau dans ses discours est minime.

Monsieur Xavier PETCO interroge le conférencier sur l'influence de ce courant de pensée sur la Révolution française et sur la réaction de la papauté.

Antony McKENNA considère que les *Réflexions* sont un exemple frappant du tournant de la libre pensée, de l'athéisme aristotélicien de Patin à l'athéisme de Falconet, qui vient de Spinoza (« Dieu ou la nature ») et qui se retrouvera tout au long du 18<sup>e</sup> siècle. Il rappelle que les libres penseurs se sont tous tenus à une grande discrétion (les écrits les plus audacieux de Fontenelle, ne sont ainsi pas signés).

À Joseph REMILLEUX, qui l'interroge sur les risques qu'aurait pris Falconet s'il avait signé son e texte, A. McKENNA rappelle que tout au long des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, il y a une réelle répression de la

libre pensée, aux ce qui explique la grande prudence de Falconet (tout comme celle plus tôt de Guy Patin).

Laurent THIROUIN voudrait revenir sur le terme « bipède », qui est une manière de ramener l'homme à sa condition animale. A. McKENNA confirme que le terme sert à Rousseau à désigner l'homme comme un animal comme les autres, mais dénaturé par les sciences et les arts, ce qui nous ramène à Falconet et ses *Réflexions*.

Le président remercie à nouveau A. McKENNA pour sa conférence et lève la séance à 16 h 10.

Nathalie FOURNIER  
Laurent THIROUIN